

La vérité révélée : les États-Unis, tueurs n°1 de la démocratie | Finian Cunningham

Un journaliste révèle ce que Washington a tenté de cacher pour toujours : les États-Unis sont le plus grand fossoyeur de la démocratie au monde, avec un historique ininterrompu d'interventions étrangères. Finian Cunningham discute du changement de régime, du contrôle des médias et de l'impérialisme occidental avec Pascal Lottaz. Ils abordent l'Iran en 1953, l'influence de la CIA sur les grands médias, la couverture de l'Ukraine, la censure, la politique de classe et le retour d'un impérialisme assumé. Cunningham explique également pourquoi son livre **Killing Democracy** soutient que la manipulation médiatique est au cœur du pouvoir occidental depuis la Seconde Guerre mondiale. Liens : Strategic Culture Foundation : <https://strategic-culture.su/> Finian Cunningham sur RT : <https://www.rt.com/op-ed/authors/Finian-Cunningham/> Sputnik International : <https://sputnikglobe.com/> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction et **Killing Democracy** 00:04:03 Iran 1953 et récits médiatiques 00:14:18 Contrôle des médias occidentaux par la CIA 00:21:08 Soulèvements, Ukraine et couverture sélective 00:26:39 Propagande et médias alternatifs 00:30:37 Censure, liberté d'expression et guerre des classes 00:36:08 Impérialisme d'hier et d'aujourd'hui 00:39:33 Vendre la guerre au public 00:45:07 Dirigeants occidentaux et médias irlandais 00:53:27 Bulles médiatiques et réflexions finales

#Pascal

Bienvenue à tous dans **Neutrality Studies**. Aujourd'hui, nous recevons l'écrivain et éditeur irlandais Finian Cunningham, qui est aussi l'auteur du remarquable ouvrage **Killing Democracy : l'héritage impérialiste occidental du changement de régime et de la manipulation des médias.** Finian, bienvenue. Bienvenue à vous.

#Finian Cunningham

Merci, Pascal. Ravi d'être avec vous dans votre émission.

#Pascal

Ravi de vous avoir avec nous. Et merci beaucoup d'avoir écrit ce livre avec quelques-uns de vos collègues. Je veux dire, il y a aussi d'autres auteurs qui y ont contribué. Vous avez vraiment construit un argument solide pour confronter l'Occident quand il affirme : « Nous sommes là pour défendre la démocratie », et pour rappeler toutes les fois où il a fait exactement le contraire. Quelle a été votre

motivation pour écrire ce livre ? Et en le faisant, quelle est la chose la plus importante que vous en avez tirée ?

#Finian Cunningham

Nous avons écrit **Killing Democracy** au cours de l'année dernière. Quatre autres collègues — Daniel Kovalik, Jeremy Kuzmarov, Ron Ridenour et K.J. Noh — tous des journalistes, écrivains et auteurs très respectés dans leurs domaines respectifs. Nous voulions donc examiner toute l'histoire des opérations secrètes de changement de régime après la Seconde Guerre mondiale, après la création de la Charte des Nations unies, qui interdisait complètement, de manière explicite, toute violation de la souveraineté des pays étrangers. Et les signataires de la Charte de l'ONU s'y étaient tous engagés. C'était un engagement public fort, clair, et très solennel envers ces principes. Mais très vite, les puissances occidentales ont dû, par nécessité, inventer des formes plus discrètes de violation de la Charte des Nations unies.

Je veux dire, ces puissances étaient des puissances impérialistes. Elles n'ont pas cessé de l'être simplement parce qu'elles avaient signé un document très noble et proclamé la démocratie et le droit international. Elles ont donc, par nécessité, dû inventer une manière discrète de poursuivre leurs affaires — une forme d'impérialisme furtif. Et c'est ça qui a ouvert toute une ère d'opérations secrètes pour atteindre leurs objectifs impérialistes, c'est-à-dire le contrôle d'autres pays. Ce que nous avons découvert, et je pense que c'est ce que nous avons apporté d'une manière nouvelle, c'est à quel point les médias ont été largement impliqués dans cette entreprise. L'histoire des opérations de changement de régime a d'ailleurs été bien documentée par des gens comme William Blum, feu William Blum.

Tu sais, il y a beaucoup d'autres auteurs — Stephen Kinzer, David Vine, et bien d'autres encore. Ce qu'on voulait examiner en particulier, Pascal, c'était le rôle des médias dans tout ça. Les médias ont été essentiels pour mener ce travail, pour mettre en place cette nouvelle politique d'opérations de changement de régime. Et dans les premières années après la création de la CIA, en mille neuf cent quarante-sept, leur toute première priorité — ce qu'ils appelaient l'opération secrète prioritaire — c'était de prendre le contrôle systématique des médias, aux États-Unis et en Europe. Ce contrôle devait ensuite permettre et faciliter toutes les autres opérations secrètes de changement de régime. Donc, le contrôle des médias est absolument fondamental, absolument vital pour l'ensemble de cette entreprise de changement de régime.

#Pascal

On commence avec le cas d'Allende au Chili, et la façon dont Kissinger n'avait, en gros, aucun, mais alors aucun respect pour la volonté démocratique d'un pays entier d'Amérique du Sud. Et ça, c'est juste un exemple parmi beaucoup d'autres, parmi tous ces cas où un dirigeant élu démocratiquement a été renversé. Le premier, sans doute dans l'histoire moderne de la CIA, celui où le MI6 a un peu passé le relais à la CIA, c'était bien sûr l'Iran, en cinquante-trois. Mais alors, qu'est-

ce que tu as découvert sur ce que ces gens disaient, justement, à propos du fait qu'ils renversaient des gouvernements élus démocratiquement ? Parce que, enfin, c'est exactement le contraire de ce qu'ils prétendaient défendre pendant toute la guerre froide. Cinquante-trois ou soixante-quatorze, peu importe, ils ont toujours insisté sur le fait qu'ils étaient là pour défendre la liberté, non ? Alors comment est-ce qu'ils justifient ça, pour eux-mêmes ? Et comment les médias, d'habitude, arrivent à blanchir tout ce système ?

#Finian Cunningham

Oui. Enfin, je veux dire, ils n'ont jamais reconnu la première opération de changement de régime. Comme tu l'as rappelé, Pascal, c'était en mille neuf cent cinquante-trois, en Iran. À ce moment-là, les États-Unis et la Grande-Bretagne ont décidé que le Premier ministre élu, Mohammad Mossadegh, devait partir, à cause de sa politique de nationalisation de l'industrie pétrolière. Cette politique privait la Grande-Bretagne des énormes profits qu'elle tirait, depuis l'époque coloniale, des champs pétrolifères persans. Donc, ils ont décidé que Mossadegh devait être renversé. Tout ça s'est fait de manière très secrète. Ils ne l'ont reconnu que plusieurs décennies plus tard. Aujourd'hui, on sait que la CIA et le MI6 ont participé au renversement du gouvernement de Mossadegh. Et cette reconnaissance n'est venue que bien des années après.

À l'époque, tout ça se faisait de manière très secrète, et, vous savez, sans jamais être dit ouvertement. Mais pour justifier une certaine forme d'ingérence en Iran, afin de déstabiliser le gouvernement, les médias ont joué un rôle très important, essentiel même, pour rendre cette politique possible. Donc, vous voyez, la CIA et les Britanniques ont infiltré l'Iran avec des millions de dollars, des sommes énormes pour l'époque, en mille neuf cent cinquante-trois, juste avant le coup d'État. Ils ont encouragé différents acteurs du pays à semer le chaos, à perturber l'ordre social. Et, en fait, soixante-treize ans plus tard, avec les troubles du début de cette année, on voit exactement la même formule : provoquer, manipuler des agents et divers intermédiaires pour créer le désordre social dans le pays.

#Pascal

Ce qui s'est passé en janvier en Iran, tu vois, quand il y a eu cette manifestation, et que l'Occident a soutenu tout ça en installant les panneaux Starlink, en appuyant les groupes sur place et en essayant de faire plonger l'économie... Et puis monsieur Scott Besant, tout fier de lui, qui s'en vantait même — "Ha ha ha, c'est nous qui avons fait ça. Ha ha ha. Allez maintenant, peuple d'Iran, renversez votre gouvernement." C'est ce genre de mentalité, tu vois ?

#Finian Cunningham

Le Mossad et la CIA ont agi ouvertement, et Trump a même déclaré, il y a quelques semaines, qu'ils avaient fait entrer des armes en Iran pour armer différents groupes. Donc, l'idée que c'était une manifestation pacifique, en faveur de la démocratie... disons que ça a peut-être commencé comme

une vraie protestation liée à la situation économique, mais ça a été très vite récupéré, et de manière tout à fait délibérée, orchestrée par la CIA et le Mossad.

#Pascal

Salut, juste une petite note rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de t'abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Tu peux aussi aider avec un abonnement payant, ou en achetant quelques-uns de nos nouveaux produits sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. À très vite là-bas.

#Finian Cunningham

Les médias occidentaux, pendant les récents troubles, ont présenté ça comme un soulèvement pro-démocratie, en disant que le gouvernement iranien et les forces de sécurité réprimaient violemment, en tuant. Vous savez, les médias occidentaux parlaient de trente, quarante mille manifestants. Mais les chiffres iraniens, et des chercheurs indépendants l'ont confirmé, indiquent plutôt un bilan d'environ trois mille morts. Et parmi ces trois mille, beaucoup étaient des policiers, abattus violemment, avec des armes à feu. Des centaines de bâtiments ont été incendiés, des attaques par le feu.

Les médias occidentaux, bien sûr, jouent ce rôle consistant à essayer de tout édulcorer, à présenter la situation comme une sorte de répression impitoyable menée par le régime — ce régime tyrannique, comme ils diraient. Ils jouent vraiment ce rôle, tout récemment encore, à propos de l'Iran. Mais soixante-treize ans plus tôt, en mille neuf cent cinquante-deux, cinquante-trois, les médias occidentaux faisaient déjà la même chose. Ils présentaient la situation en Iran d'une manière qui servait les intérêts occidentaux — ceux de la CIA, du MI6 — pour renverser le gouvernement. Ils décrivaient le gouvernement de Mossadegh comme ayant perdu le contrôle, et lui-même comme un peu fou, presque dément.

On disait qu'il était dérangé, instable, qu'il perdait un peu le contrôle de la société. Et puis, on a aussi présenté les choses comme si cela rendait l'Iran vulnérable à une domination soviétique, à une infiltration ou même à une prise de contrôle par l'Union soviétique, ce qui était complètement faux. Les médias ont donc joué un rôle absolument crucial pour installer le contexte qui permettrait toutes sortes d'opérations secrètes, d'ingérences dans la société iranienne. Et les deux épisodes, celui de mille neuf cent cinquante-trois et celui du début de cette année, deux mille vingt-six, se ressemblent énormément — exactement le même mode opératoire médiatique, présentant les événements de manière à servir la politique de changement de régime.

Je dois dire, Pascal, qu'il y a un point vraiment révélateur. Si on regarde la couverture médiatique de l'Iran en mille neuf cent cinquante et un, cinquante-deux, les médias américains, à cette époque, étaient en fait plutôt favorables à Mossadegh. On le présentait comme un nationaliste, avec une revendication légitime de nationaliser l'industrie pétrolière. Et il y avait une sorte de... disons, quand

il est venu aux Nations unies, en septembre ou octobre cinquante et un, les médias occidentaux, américains en particulier, étaient vraiment bienveillants à son égard et soutenaient sa cause. Ils étaient, en revanche, assez méprisants envers les Britanniques, cette ancienne puissance coloniale, et leurs intentions. Ensuite, quand Eisenhower est devenu président en cinquante-deux — il a été élu cette année-là —, son entrée en fonction, en cinquante-trois, marquait sa première année au pouvoir.

Churchill, qui était alors Premier ministre en Grande-Bretagne, a très, très habilement utilisé toutes sortes d'arguments, tu vois, des affirmations sur l'Union soviétique et sur les peurs liées à la guerre froide. Il a vraiment joué sur ces peurs. Et il a trouvé, au sein de l'administration Eisenhower, des oreilles attentives et prêtes à l'écouter. Les frères Dulles — Allen Dulles, qui dirigeait la CIA, et son frère John Foster Dulles, qui était secrétaire d'État, en gros l'équivalent du ministre des Affaires étrangères — étaient tous les deux des interventionnistes convaincus, des néo-impérialistes, profondément marqués par la logique de la guerre froide. Donc, ils ont été assez réceptifs à l'appel de Churchill, quand il disait : « Il faut qu'on fasse quelque chose à propos de ce gouvernement Mossadegh en Iran. »

Mais à ce moment-là, Pascal, et c'est vraiment important, les médias américains ont changé d'attitude du jour au lendemain. Ils sont passés d'une couverture très favorable de Mossadegh en cinquante et un, cinquante-deux, à tout l'inverse. Quand l'administration Eisenhower a décidé, d'accord, on va lancer une opération de changement de régime avec nos collègues britanniques, à partir de là, les médias se sont immédiatement mis à salir Mossadegh et à inventer toutes sortes d'accusations absurdes contre son gouvernement. Rien que ça, ça montre qu'il y avait un contrôle très systématique et institutionnalisé des médias. Parce que l'ensemble des médias — du New York Times à Newsweek, à Time-Life, tous les journaux, toute la presse américaine — ont, du jour au lendemain, changé complètement de position vis-à-vis de Mossadegh et sont devenus très hostiles. Et ça, c'est le signe clair d'un contrôle institutionnalisé.

#Pascal

Comment, selon vous, ça a pu se produire ? Parce que le livre **La fabrication du consentement** de Chomsky et Herman n'est sorti qu'environ vingt-cinq ans plus tard. Lui, il avait déjà fait son analyse dans les années soixante-dix, puis dans les années quatre-vingt, sur la façon dont le système sélectionne ceux qui sont les plus obéissants, ceux qui suivent les récits dominants, et tout ce qui va avec. Mais l'environnement médiatique des années cinquante, aux États-Unis, c'est quelque chose que je connais assez mal. Est-ce que vous avez trouvé des preuves qu'il y avait, à l'époque, des campagnes d'influence systématiques menées par le gouvernement dans les différents journaux, les médias, et ainsi de suite, pour orienter ce qui devait être rapporté ?

#Finian Cunningham

Tout à fait, Pascal. Je veux dire, on en parle, je crois, au chapitre sept. L'opération secrète prioritaire, à l'époque, c'était de prendre le contrôle des médias américains et européens, juste après

la création de la CIA en mille neuf cent quarante-sept. Il y avait des gens comme Frank Wisner, qui était l'un des adjoints d'Allen Dulles, le directeur. Frank Wisner, comme beaucoup d'autres, venait de la Seconde Guerre mondiale. Ils travaillaient dans le renseignement militaire. Ils avaient étudié la propagande nazie, les techniques de propagande. Et après la guerre, ils ont continué à développer ce genre de méthodes pour contrôler les récits médiatiques, pour maîtriser la propagande. Frank Wisner était la principale figure de la CIA chargée des relations avec les médias. Et la CIA a mis en place, de manière très délibérée et très méthodique, une politique visant à rallier à sa cause tous les grands dirigeants des médias aux États-Unis.

Alors, l'autre chose, Pascal, c'est que beaucoup de ces dirigeants des médias étaient aussi d'anciens responsables de la Seconde Guerre mondiale. Ils avaient travaillé dans le renseignement militaire, des gens comme William Paley de CBS, ou Charles Douglas du magazine Time Life. C'étaient d'anciens camarades, ou collègues, de Wisner et de Dulles, à l'époque de l'armée, du temps de l'OSS, l'Office of Strategic Services, qui a ensuite donné naissance à la CIA. Donc, ils étaient tous très expérimentés, proches, et entretenaient une relation très collégiale. Ils allaient aux mêmes dîners. Il y avait un groupe qu'on appelait le «Georgetown Set», du nom d'un quartier de Washington, Georgetown, où vivaient beaucoup de diplomates, de gens du renseignement et de journalistes. Ils se retrouvaient aux mêmes soirées, participaient aux mêmes discussions. Ils partageaient donc une vision du monde très semblable, sur le plan idéologique. Et pour les gens des médias, répondre aux demandes du gouvernement, c'était tout simplement un devoir patriotique.

Donc, ce n'était pas comme s'il y avait un conflit d'intérêts éthique. Enfin, vous savez, en théorie, nous sommes des journalistes indépendants, les gardiens contre les abus du gouvernement, et nous devons rester à distance des services de renseignement, ou peu importe comment on les appelle. Mais dans mes recherches, ce n'était pas le cas. On voyait bien qu'il n'y avait aucune hésitation, aucune réserve à devenir, en pratique, des instruments de la CIA. Ils participaient en toute connaissance de cause à cette entreprise visant à contrôler les médias, à contrôler l'information que le public recevait. Et pas mal de chercheurs ont donné un nom à cette politique : l'opération Mockingbird, où la CIA aurait délibérément infiltré les médias grâce à ses amis dans les hautes sphères.

Ils recrutèrent aussi des journalistes influents, dans les journaux, à la radio ou à la télévision — des correspondants étrangers, des éditorialistes, des reporters basés à l'étranger. Donc, il y avait, disons, une politique très délibérée de recrutement. Et ces personnes étaient payées, enfin, elles recevaient une sorte de prime de la CIA, en plus de leur salaire dans les médias. Aujourd'hui, ça paraît presque un peu absurde, mais des gens comme William Paley, à CBS, avaient une ligne directe avec Allen Dulles, le directeur de la CIA. CBS, le Columbia Broadcasting System, c'est un peu l'équivalent de l'ARD en Allemagne ou de la BBC au Royaume-Uni — en gros, le grand diffuseur national d'information. Et donc, Allen Dulles, le patron de la CIA, avait une ligne directe avec William Paley, à CBS, et avec ses successeurs.

Et puis, des gens comme, tu vois, Arthur Sulzberger, le propriétaire du New York Times, étaient de très proches amis d'Allen Dulles. Et la famille Sulzberger a continué à posséder le New York Times. Donc, il y avait une relation très amicale, très intime, presque idéologique, entre ces gens-là et la CIA. Alors, quand on demandait aux médias de suivre le récit que les services de renseignement voulaient imposer — une certaine version des faits sur l'Iran, ou sur le Guatemala, sur Jacobo Árbenz, renversé un an après l'Iran, en mille neuf cent cinquante-quatre — eh bien, la CIA et le département d'État co-optaient les médias pour leur dire : voilà, c'est cette histoire qu'on veut que vous racontiez sur ces dirigeants. Qu'ils sont des pantins, qu'ils ne sont pas fiables, qu'ils sont fous, ou peu importe. Et les médias obéissaient très volontiers à ces consignes.

Et cela a ensuite créé une forme d'acceptation publique, ou de fabrication du consentement, pour reprendre le terme de Chomsky et Ed Herman. Une acceptation, ou une résignation du public, face à des politiques d'infiltration et de déstabilisation. Comme je l'ai dit, Pascal, on n'a jamais reconnu ouvertement : « Oui, nous infiltrons ces pays. » Ça, c'est apparu des années plus tard. Mais le simple fait d'être impliqué dans ces pays, même de manière discrète ou secrète, a été rendu possible par la complaisance des médias dans leur manière de rapporter les faits.

#Pascal

Alors, est-ce qu'on peut dire que, chaque fois qu'un de ces soulèvements a eu lieu et qu'il a été couvert par les médias, on le présentait généralement comme quelque chose de positif ? Du genre : c'est une libération du peuple, peu importe la situation — comme ce que faisait le Shah, ou Pinochet, par exemple, en se débarrassant des communistes, et ainsi de suite. Tout ça, c'était montré sous un jour favorable, non ? Parce qu'évidemment, l'intérêt, c'était d'entretenir une relation étroite avec le régime qui allait suivre. Mais quand il s'agit de véritables soulèvements, qui aboutissent à une situation géopolitiquement défavorable — comme la révolution iranienne de soixante-dix-neuf — là, tout d'un coup, c'est la panique, on condamne le mouvement, n'est-ce pas ? Alors, est-ce que c'est ça, en gros, la règle qu'on peut appliquer pour savoir quels de ces soulèvements ont été fabriqués, et lesquels étaient vraiment, disons, authentiques, venus du terrain ?

#Finian Cunningham

Oui, je pense vraiment que c'est le cas. C'est une corrélation très étroite. Par exemple, si on prend un contexte actuel, comme l'administration de Kyiv, le gouvernement de Volodymyr Zelensky. Il a annulé les élections il y a deux ans. Il est devenu un président à durée indéterminée, un soi-disant président. Et son régime — oui, j'appelle ça un régime — est profondément marqué par la corruption. C'est une corruption généralisée, qui touche ses proches collaborateurs et ses soutiens. De toute évidence, il doit lui-même être impliqué, surtout quand on voit que son chef de cabinet, Andriy Yermak, risque d'être arrêté et poursuivi pour corruption. On parle de sommes énormes, de centaines de millions de dollars ou d'euros.

Et pourtant, les médias, les médias occidentaux, présentent Zelensky comme une sorte de courageux défenseur de la démocratie et de la sécurité européenne, en passant complètement sous silence sa corruption flagrante. C'est un exemple typique : les médias occidentaux essaient vraiment de rendre le régime de Kyiv, et ses dirigeants, acceptables ou crédibles aux yeux du public occidental, pour justifier ensuite l'envoi continu de centaines de milliards de dollars, ou d'euros, à ce régime pour le maintenir à flot. Je veux dire, regardez la récente atrocité à Starobelsk, dans la région de Lougansk : le collège a été attaqué par, je crois, seize drones. Vingt et un étudiants ont été tués, la plupart des adolescentes de ce collège, situé sur le territoire russe de Lougansk, qui a, vous savez, rejoint la Russie il y a quoi... deux ou quatre ans, lors d'un référendum.

De toute façon, les médias occidentaux ont à peine parlé de cette atrocité. D'après les circonstances, il me semble tout à fait plausible de dire que c'était un acte délibéré : seize drones, lancés en trois vagues, ont frappé un dortoir universitaire, faisant vingt et une victimes, principalement des adolescentes. Et les médias occidentaux, eux, n'en ont absolument pas parlé. Zéro couverture. En fait, les rares mentions qu'ils en ont faites servaient surtout à relayer ou à mettre en avant la version de Kyiv, la version ukrainienne, selon laquelle ils ne visaient pas un collège, mais des centres militaires russes — sans aucune preuve à l'appui. Donc, encore une fois, les médias jouent ce rôle essentiel : ils blanchissent les crimes des régimes soutenus par l'Occident, et à l'inverse, ils amplifient les crimes supposés des ennemis. C'est un rôle qu'ils jouent en permanence.

#Pascal

C'est quand même fascinant que ça marche à chaque fois. Je veux dire, le récit occidental autour de M. Zelensky affirmait, bien sûr, que cette école était en réalité un centre de formation pour des pilotes de drones, non ? Des gens qui apprennent à piloter des drones en vue subjective, pour les envoyer ensuite en Ukraine. Et là, on se demande quand même : quand on lit que ça s'est passé à Lougansk, qui est encore aujourd'hui une zone de front, donc en pleine guerre, à quel point les Russes devraient être stupides pour installer un centre de formation de pilotes de drones juste à portée directe des Ukrainiens ? Le niveau de bêtise qu'impliquent parfois ces récits, franchement, ça me sidère.

Pourtant, ça fonctionne toujours. Ça marchait déjà à l'époque, et ça continue de marcher aujourd'hui. Alors que, si on compare avec la propagande soviétique, eh bien, la grande différence, c'est qu'une grande partie de la population — peut-être quatre-vingts, quatre-vingt-dix pour cent — savait très bien que c'était de la propagande. Ils comprenaient que c'était la ligne du parti, et que la réalité devait sans doute être différente. Mais en Occident, le vrai succès, c'est d'avoir réussi à présenter la propagande comme la réalité. Et une bonne partie de la population l'avale tout simplement, sans se poser de questions.

#Finian Cunningham

Oui, c'est vraiment stupéfiant, Pascal, et très inquiétant, cette forme de contrôle de la perception publique, ce lavage de cerveau, ce conditionnement des esprits. Le système occidental est très sophistiqué, parce qu'il donne l'illusion du libre choix, de l'indépendance. Ils ont vraiment réussi à mettre en place un système de lavage de cerveau, un système de propagande qui ne se présente pas comme tel. Il faut aller dans le détail, creuser profondément pour le démasquer. C'est un système très trompeur. Mais malgré toute cette sophistication, je pense qu'il y a une prise de conscience croissante dans le public occidental. Les gens commencent à voir que les médias sont en réalité un système de propagande. Et cela, c'est en grande partie grâce à l'émergence de ce qu'on appelle, ou que d'autres appellent, les médias alternatifs. Ton propre média en est un parfait exemple. Tu as une audience énorme, quelque chose comme cinq cent mille abonnés, et beaucoup d'autres suivent le même chemin.

#Pascal

Trois cent mille, mais on a aussi la grande traduction, et Glenn Diesen en a cinq cent mille. Et on grandit, on grandit.

#Finian Cunningham

Oui, il y a une multitude de très bonnes sources d'information, des sources alternatives, des sources critiques aussi. Glenn Diesen, vous-même, le juge Napolitano aux États-Unis, Rachel Blevins qui fait une excellente émission, et un ami à moi, un ami à vous aussi, Stas Krapivnik, sort presque chaque jour un super podcast. Donc, on voit bien qu'il y a une prise de conscience qui grandit. Et ça, ce n'est qu'une petite partie de la myriade d'organisations indépendantes et de médias critiques qui existent aujourd'hui. C'est un développement majeur, vraiment important ces dernières années, qui informe correctement le public occidental et qui permet d'avoir un regard plus critique sur le système de propagande.

Je pense que, pendant des décennies, les médias occidentaux ont eu un monopole total sur le récit. Il y avait cette idée, largement partagée, que tout ce que disaient la BBC ou le New York Times, c'était forcément la vérité absolue. Mais tout ça, c'est fini maintenant. Et d'ailleurs, les chiffres d'abonnés le montrent bien. Les médias occidentaux dits traditionnels, les médias de l'establishment, ce qu'on peut appeler le système de propagande, perdent massivement du public, que ce soit parmi ceux qui les lisent ou qui les écoutent régulièrement. Et ça traduit un effondrement complet de leur autorité, de leur légitimité, et de la confiance qu'on leur accordait.

Et pendant ce temps, on voit émerger quelque chose d'important, d'enthousiasmant même : le développement de médias indépendants et critiques, comme votre propre chaîne. Je pense que c'est un tournant majeur, un vrai changement de fond. Mais ce n'est pas suffisant. Il reste encore tout ce système de propagande, très toxique, très pernicieux, qui influence profondément la perception du public. Il y a encore beaucoup de contrôle du côté de ce qu'on appelle l'establishment occidental.

Oui, il faut le reconnaître, ce contrôle existe toujours. Mais à mon avis, il n'est plus aussi vaste qu'avant. Ils sont en train de perdre leur capacité à imposer leur récit.

#Pascal

Je l'espère, oui. Enfin, disons-le clairement, c'est notre seul espoir. Mais d'un autre côté, parce que le système impérial — et là, il faut revenir à ce que vous évoquiez, sur la façon dont l'Occident fonctionne comme un empire —, ce système impérial doit forcément réprimer tout ça. Cette chaîne, les autres chaînes, la manière dont les réseaux sociaux restent encore relativement libres aujourd'hui... tout cela doit être contrôlé si le système veut survivre. Donc, il ira forcément dans cette direction. C'est aussi pour ça que je m'attends, dans les prochaines années, ou peut-être même dans les prochains mois, à être supprimé à un moment donné. Parce que, d'une certaine manière, ça doit arriver.

Ce qui est étrange, c'est que quand ça se produit aux États-Unis et en Europe, probablement plus ou moins en même temps, eh bien, pour l'instant, ce ne sont pas les Européens qui s'y opposent. Ce sont les Américains. C'est le Premier Amendement, aux États-Unis, qui fait obstacle, et cette conviction dans, vous savez, la liberté d'expression absolue. Mais une fois que cette digue cède... la liberté d'expression, malheureusement, n'a pas beaucoup d'amis non plus en Russie ou en Chine, n'est-ce pas ? C'est quelque chose qui pourrait simplement déferler sur nos sociétés, sur ce qu'on appelle l'Occident collectif. Et malheureusement, ça pourrait bien s'effondrer. Même si, à ce moment-là, certains comprendront peut-être que quelque chose a profondément changé. Parce que cette dimension de la démocratie, la liberté d'expression, c'est sans doute l'un de ses aspects les plus visibles, non ?

#Finian Cunningham

Oui. Eh bien, tu sais, on entre dans une période très dangereuse, très inquiétante, Pascal. Une période où ta chaîne pourrait être fermée, et beaucoup d'autres aussi, à cause de tout ça. Le rôle que tu joues est décisif : informer les gens, les amener à réfléchir, à remettre en cause le système, les médias de l'establishment corrompu, et les pouvoirs politiques. Il faut s'attendre à ce qu'il y ait une forme de répression, un effort très déterminé pour faire taire toute menace contre le système. Et tu l'as vécu il y a seulement quelques semaines. J'ai vu que ta chaîne avait été suspendue par YouTube pendant un moment, avant que tu réussisses à la rétablir. Mais ça montre bien à quel point la liberté d'expression est fragile : elle peut être coupée du jour au lendemain, au bon vouloir de ceux qui contrôlent le système.

C'est une bataille. On est dans une bataille très dangereuse. Et je pense aussi, Pascal, que ce n'est pas seulement une question de médias, d'expression ou d'information libre. Bien sûr, c'est une partie essentielle du problème. Mais je crois que c'est aussi lié au système de classes. Les travailleurs sont complètement écrasés dans leurs conditions de vie. Aux États-Unis, par exemple, les ouvriers de l'automobile gagnent aujourd'hui beaucoup moins qu'il y a quinze ans. Il y a une véritable guerre de

classes en cours, une guerre pour opprimer les travailleurs et pour détourner notre argent public, nos impôts, afin de soutenir des régimes comme le régime néonazi de Kiev, le régime israélien, et d'autres encore. Oui, il y a bien une guerre de classes en cours.

Chez nous, et aussi à l'étranger, cette idée s'exprime. Et donc, la riposte ne portera pas seulement sur la défense de principes éthiques comme la liberté d'expression. Il va y avoir un affrontement d'opinions — les travailleurs face au système capitaliste. Ça doit faire partie de la transformation globale. Le système lui-même devra être remis en cause, attaqué, parce que les travailleurs n'auront pas le choix, compte tenu de leurs conditions matérielles. Ce sera donc un élément central de ce choc des systèmes, de cette confrontation qui se profile. Ce n'est pas seulement une question de fermer des médias, c'est aussi une question des conditions de vie de la grande majorité des gens dans nos sociétés, des travailleurs qui dépendent de leur salaire pour vivre.

#Pascal

C'est de pire en pire pour eux, partout en Europe, et aussi aux États-Unis. Je viens justement de publier une discussion avec un podcaster américain, un homme noir, qui disait : écoutez, l'Amérique noire ne tire absolument aucun bénéfice de tout cet impérialisme à outrance. Si au moins ces gens en rapportaient une partie chez eux et la redistribuaient un peu... mais non, ils ne le font pas. Il y a si peu de considération pour les petites gens, ici, en Iran, et ailleurs, que franchement, à ce stade, la vraie question, c'est combien de temps il faudra avant que cette solidarité de classe, au-delà des frontières, commence vraiment à se renforcer. Mais il semble bien que ce soit aussi une des directions inévitables. Alors, laissez-moi vous poser une question sur ce mot, « impérialisme ». Pourquoi utilisez-vous l'impérialisme comme prisme pour analyser les opérations de changement de régime ? Et selon vous, où en est-on aujourd'hui dans l'impérialisme occidental, ou dans son évolution ?

#Finian Cunningham

Ah, bonne question, Pascal. Eh bien, je pense qu'on peut dire que l'impérialisme ne s'est jamais vraiment arrêté. Il est simplement passé de l'impérialisme classique à une sorte de période de, disons, démocratie apparente. Et puis, la Charte des Nations unies, après la Seconde Guerre mondiale... cette Charte a été créée avec tous ces beaux principes, nobles, d'égalité entre les nations, de non-ingérence, et d'interdiction explicite de l'agression. Ensuite, on est entrés dans cette période d'impérialisme furtif — une expression inventée, je crois, par l'historien américain Chalmers Johnson. Donc, à partir de mille neuf cent quarante-cinq et pendant les décennies qui ont suivi, c'était une période d'impérialisme furtif, un impérialisme caché.

Mais je pense que ce à quoi on assiste aujourd'hui, surtout sous l'administration Trump, c'est une forme de néo-impérialisme, en fait un impérialisme pur et simple. Il n'y a pas besoin d'édulcorer ça, ni de camoufler les idées ou les motivations impérialistes. On revient à une attitude impérialiste ouverte, où l'on peut menacer des nations à volonté, comme Trump l'a fait avec Cuba, avec le

Groenland, et avec tous ceux qui se mettaient en travers de sa route. Et puis, bombarder l'Iran, sans véritable provocation... On est donc revenus à une sorte de barbarie, celle de l'époque classique de l'impérialisme, où la force faisait loi, dans un mépris total du droit international et de toute idée de respect des règles ou des principes internationaux.

Donc, c'est en quelque sorte un impérialisme ouvert, un néo-impérialisme. Enfin, je veux dire, l'impérialisme, Pascal, tu le sais bien, c'est une composante essentielle des économies capitalistes occidentales. Il s'agit de prendre le contrôle des ressources, des chaînes d'approvisionnement, des marchés, des forces de travail. Tout ça fait partie du système capitaliste, qui vise à garder la main sur les ressources. Et, tu sais, tant qu'on aura un système capitaliste qui fonctionne au profit de quelques-uns, il y aura forcément un aspect militaire, c'est-à-dire une forme de contrôle impérialiste, pour maintenir ce système économique à la fois très puissant et, disons-le, inacceptable. Donc, ça existera toujours, tant qu'on vivra dans un monde où une minorité cherche à dominer la majorité pour ses intérêts économiques.

#Pascal

C'est intéressant, parce que l'impérialisme, en fait, il doit toujours se vendre, non ? Il doit se vendre à sa propre population. Pourquoi est-ce que c'est bien ? Avant la Seconde Guerre mondiale, à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième, c'était l'idée du « fardeau de l'homme blanc ». Allons civiliser le monde. Quel noble idéal, n'est-ce pas ? Puis sont venues les périodes des guerres mondiales, où tout tournait autour de qui aurait le plus d'influence, et où. Et ensuite, c'était fini. Et tout à coup, tout s'est enveloppé dans le jargon de la guerre froide. Je veux dire, Mossadegh, mais aussi Allende, le Guatemala, et tous les autres. Tout ça s'est fait sous le prétexte de « non, non, non, nous défendons la démocratie, la liberté, et tout le reste ».

Et nous, nous combattons le communisme. Parce qu'après tout, quel but plus glorieux que de lutter contre les méchants communistes, non ? Et une fois que ça a été fait, il y a eu ce fameux discours de Reagan, qui, en partant — oui, en partant — alors qu'on voyait déjà le dégel et la fin de la guerre froide se profiler, pendant qu'on en négociait la sortie, eh bien, il a dit que l'avenir de l'armée américaine serait celui d'un poing de fer recouvert d'un gant de velours humanitaire. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Tous les grands changements de régime à venir, y compris bien sûr l'éclatement de la Yougoslavie, toutes les interventions, le Printemps arabe... tout cela enveloppé dans le langage du soi-disant humanitarisme.

Mais ça aussi, c'est en train de se terminer. Je veux dire, la guerre en Ukraine, la guerre avec l'Iran, l'intervention au Venezuela... tout ça, ce n'est plus fait sous le prétexte humanitaire, non ? La « responsabilité de protéger » et tout ce discours-là, c'est fini, non ? Ils y ont renoncé. Alors, qu'est-ce qui, selon vous, aujourd'hui — dans cette période qu'il est évidemment difficile d'évaluer, puisqu'elle est toujours en cours — qu'est-ce qui continue malgré tout à vendre cette idée au grand public ? Pourquoi les gens en Allemagne, au Royaume-Uni, aux États-Unis, ne sont-ils pas tous dans la rue à dire : « Stop, ça suffit » ? Il y a encore quelque chose qui maintient tout ça en place.

#Finian Cunningham

Mmh, oui. Bonne question, Pascal. Oui, je vais essayer d'organiser un peu mes idées pour répondre à ce point. Mais, si on revient un peu en arrière, oui, tu as raison. Je crois qu'on l'a déjà dit : on est entré dans une phase où c'est du pur impérialisme, tout simplement. Il n'y a plus besoin de faire semblant, ni d'inventer des prétextes. C'est justement la période qu'on a étudiée dans ce livre, *Tuer la démocratie*, de mille neuf cent quarante-cinq jusqu'à récemment. À l'époque, c'était un impérialisme furtif — les opérations secrètes devaient se faire avec toutes sortes de mensonges sophistiqués et de prétextes que les médias relayaient.

On en est arrivé à un point où c'est une agression ouverte, directe, contre n'importe quel pays que, disons, les États-Unis et leurs complices occidentaux, surtout européens, décident de viser. Pourquoi est-ce devenu aussi flagrant ? Eh bien, je dirais que des années, voire des décennies d'impunité, ont fini par leur donner une sorte d'arrogance, et cette illusion totale qu'ils pouvaient littéralement tout se permettre, même le pire. C'est un peu le comportement d'un récidiviste, d'un délinquant qui recommence sans cesse. Au fil des décennies, ils ont développé ce sentiment d'impunité — avec toutes ces violations que les médias ont, d'une certaine manière, couvertes ou justifiées — et ça leur a donné cette attitude d'impunité.

Je pense que ça en fait partie, oui. Mais il y a aussi autre chose : les puissances économiques occidentales subissent aujourd'hui la pression d'un monde multipolaire, avec la montée de la Chine et d'autres pôles de pouvoir. Leurs propres systèmes économiques, les systèmes capitalistes occidentaux, on peut objectivement en conclure qu'ils sont en train d'échouer. Les niveaux d'endettement de ces pays sont énormes, les inégalités aussi, et ces systèmes n'arrivent plus à offrir des conditions sociales décentes à leurs populations. Et dans ce contexte, je pense qu'il y a une forme de désespoir, une volonté de préserver à tout prix une certaine domination hégémonique sur le monde.

Ce qui leur reste encore comme véritable force, c'est leur puissance militaire, surtout celle des États-Unis. Et je pense que c'est une forme de désespoir, une tentative de redresser la barre, d'essayer d'inverser le déclin de leur influence. Ils utilisent la force militaire de manière désespérée pour essayer de remodeler le monde à leur image, par la force brute. Du coup, on se retrouve dans une situation d'agression ouverte, avec un recours à la violence militaire, à des massacres de masse, bref, une absence totale de droit, un comportement d'État voyou qui reflète la gravité de la période que nous traversons. C'est comme ça que je le formulerais.

#Pascal

Comment les médias, en ce moment, y compris chez vous, en Irlande et, disons, en Europe du Nord, comment est-ce qu'ils traitent tout ça ? Parce que je me souviens d'une époque où, vous savez, les médias essayaient de présenter les politiciens comme les adultes responsables, non ? D'une manière

un peu ennuyeuse d'ailleurs, les gens censés savoir ce qui est bon, mais pour qui tout est compliqué. Milosevic, c'était le méchant, les négociations étaient difficiles, et ainsi de suite. Mais c'étaient les adultes, voilà. Oui. Donald Trump a complètement balayé ça, non ? C'est comme si plus personne de sensé sur cette planète ne pouvait encore le voir comme un adulte. À votre avis, comment tout ça change-t-il la perception de la politique, la façon dont les dirigeants occidentaux se comportent aujourd'hui ?

#Finian Cunningham

Le comportement de Trump, en d'autres termes ?

#Pascal

Le comportement de Trump, mais aussi ce qu'on voit en Europe, comme Ursula von der Leyen, Kaja Kallas... Franchement, il y a beaucoup de choses absurdes qui sortent. L'ancienne ministre allemande des Affaires étrangères, Annalena Baerbock, par exemple, c'était une honte nationale, avec toutes les bêtises qu'elle a pu dire. Et maintenant, il y en a plein comme ça, dans ces cercles d'élite. On a vraiment l'impression qu'ils pourrissent de l'intérieur, non ? Tout le système impérial — comment dire — les ressources humaines de ce système impérial. On dirait qu'ils n'ont plus de gens compétents. Ce truc-là ne peut pas tenir avec une direction pareille... à moins que ce soit un plan machiavélique pour nous duper, et qu'en réalité ils soient brillants. Mais bon, j'en doute fort. Ouais.

#Finian Cunningham

Ah, oui, je vois où tu veux en venir, Pascal. Franchement, le niveau du leadership politique est tout simplement affligeant, que ce soit en Europe ou aux États-Unis. Je veux dire, regarde Ursula von der Leyen, Kaja Kallas, ou encore la soi-disant cheffe de la diplomatie européenne, qui a récemment déclaré que dialoguer avec la Russie serait un piège tendu par le Kremlin. C'est sidérant. On assiste à une véritable dégradation, une disparition totale de la qualité du leadership politique, de la réflexion politique. Quand on repense à des figures comme Gerhard Schröder, l'ancien chancelier allemand, ces gens-là paraissaient des géants comparés à ce qu'on a aujourd'hui.

Comment expliquer une telle chute des standards politiques ? Franchement, je ne sais pas. On peut se demander : est-ce que toutes ces personnes sont victimes de chantage ? Vous voyez, toute cette affaire Epstein, ce phénomène, ce scandale... Qu'est-ce que les services de renseignement, l'État profond, ont sur eux pour qu'ils soient à ce point dociles, obéissants, serviles ? Est-ce qu'il existe une sorte de système de chantage ? C'est tout à fait plausible. Beaucoup de ces responsables politiques sont sans doute très compromis. Et puis, il y a aussi, je pense, une forme de conditionnement idéologique. Beaucoup d'entre eux ont été formés, façonnés, au sein même des agences, des institutions, des cercles liés à ce qu'on appelle l'État profond.

Je veux dire, ils sont complètement imprégnés de ce genre de concepts de propagande, et ils ne peuvent plus penser autrement, par exemple quand il s'agit de la Russie. Il y a cette profonde russophobie, cette incapacité à envisager la Russie autrement, à considérer son histoire ou quoi que ce soit d'une manière un peu objective. Donc, le type de formation idéologique ou le bagage de ces gens-là montre qu'ils sont, en fait, complètement conditionnés par le système. Et, à ce que je vois, il n'y a pas vraiment d'alternative politique optimiste, pas de responsables qui se démarquent avec une vraie indépendance critique.

Les médias, les grands médias établis, Pascal, partout en Europe, et en Irlande en particulier, c'est juste déplorable. Franchement, c'est absolument déplorable. Ils ne sont pas du tout indépendants. Les médias irlandais, par exemple, se contentent de répéter ce qu'ils reçoivent du New York Times, de CNN ou de la BBC. Les médias officiels irlandais, les médias d'État, sont complètement noyés dans la propagande, que ce soit sur l'Ukraine ou sur l'Iran. Leur couverture des manifestations en Iran — je parle bien des médias irlandais — reprenait simplement le récit selon lequel le régime iranien, comme ils disent, aurait mené une répression massive, un massacre brutal, tuant trente mille manifestants, sans aucune vérification de ces chiffres.

Mais ça, c'est juste répéter, tu vois, le récit du New York Times. Il y a un système, je pense, dans les médias... tout ça est un peu dérivé, tu vois. Les grands médias comme le New York Times, la BBC, The Guardian, eux, ils lancent un peu le récit de départ. Et c'est justement ce que notre livre explique : comment la CIA, le MI6 et ces gens-là se sont beaucoup concentrés sur les acteurs clés des médias, sur ces grands organes de presse qui allaient ensuite diffuser, façonner l'histoire, le récit, pour tous les autres médias plus bas dans la chaîne.

Et on le voit très bien avec les médias irlandais. Ils reprennent simplement ce que disent le New York Times, CNN, le Washington Post ou la BBC, et ils le répètent avec un accent irlandais. Franchement, c'est pathétique, ce niveau de conformité avec la propagande. Du coup, la couverture médiatique en Irlande, c'est essentiellement une répétition de la propagande américaine sur l'Iran, à laquelle s'ajoute celle du gouvernement irlandais. Ils ont sanctionné l'ambassade d'Iran ici à Dublin, ils ont déclaré l'ambassadeur iranien persona non grata. Franchement, c'est pathétique. Juste pathétique.

Mais ce qui donne un peu d'espoir, Pascal, c'est que beaucoup de gens, d'après ce que je vois, des citoyens ordinaires, des civils, perçoivent tout ça et se rendent compte de ce conformisme pathétique des médias irlandais vis-à-vis du système de propagande. Les gens savent, et ils sont nombreux à le savoir, que les médias sont un système de mensonges, de déformation, et qu'ils sont lamentables. Beaucoup méprisent les médias publics irlandais, ainsi que des journaux comme *The Irish Times*, qu'on présente comme le journal de référence en Irlande, un peu comme le *New York Times* aux États-Unis ou le *Times* à Londres. Mais en réalité, *The Irish Times* n'est qu'un clone, un simple relais de la propagande qui vient des États-Unis ou de la Grande-Bretagne.

Absolument, ils n'ont plus aucune crédibilité, même s'ils gardent un peu l'aura, vous savez, de l'Irish Times. J'ai d'ailleurs écrit pour eux il y a des années, mais aujourd'hui, je n'envisagerais jamais de le refaire. Ce serait impensable, non seulement parce que je n'en ai aucune envie, mais surtout parce que je n'ai plus aucun respect pour eux. Et de toute façon, ils ne seraient jamais ouverts à un point de vue comme le mien. C'est justement pour ça qu'on voit se développer des médias indépendants et alternatifs.

#Pascal

Oui, non, c'est clairement quelque chose. Il y a aussi cette espèce d'isolement. La vraie question pour moi, et je n'ai pas la réponse, c'est de savoir à quel point la bulle dans laquelle on est est grande. Mon meilleur estimé, c'est qu'on a ici, sur YouTube, une bulle mondiale d'environ dix à quinze millions de personnes potentielles. Des gens qui partageraient ce contenu, et qui, naturellement, cliqueraient aussi sur la vidéo suivante. Parce qu'une fois qu'on sort de cette bulle, on tombe sur des gens qui vont tout de suite dire : « Non, je ne veux pas regarder ces bêtises complotistes. Laissez-moi tranquille. Moi, je veux regarder mes sources fiables, la BBC, tout ça. » Donc la question, c'est vraiment : quelle est la taille de cette bulle ? Et est-ce qu'elle grandit, ou pas ? Parce que le risque, évidemment, c'est que ce soit juste une chambre d'écho qui reste là, figée, pendant que le courant dominant reste... le courant dominant. Et cette chambre d'écho, elle peut flotter comme ça, dans l'air, dans l'éther numérique, indéfiniment.

Politiquement, ça n'a pas vraiment d'impact. Mais si le phénomène prend de l'ampleur, alors là, il y a une possibilité. Et ça, honnêtement, je ne sais même pas comment l'aborder méthodologiquement pour étudier si ça grandit ou pas. Parce que c'est difficile de savoir, en fait, qui reçoit ce contenu. C'est beaucoup plus simple avec les médias traditionnels, les journaux classiques, la télévision, tout ça. Là, on sait combien de personnes allument la télé ou ont un abonnement à un journal. Donc on peut mesurer la portée. Avec YouTube, et surtout avec notre bulle à nous, à l'intérieur de YouTube, c'est beaucoup plus compliqué d'avoir une idée claire de l'audience. Bref, peut-être un dernier point. Est-ce qu'il y a quelque chose qu'on n'a pas encore abordé, mais qui, en matière de mise en danger de la démocratie, te semble vraiment essentiel à garder en tête ? Quelque chose que tu développes dans ton livre et que tu voudrais présenter rapidement ?

#Finian Cunningham

Je crois qu'on a fait le tour, Pascal. Merci beaucoup de m'avoir invité. J'espère avoir soulevé quelques points intéressants pour vos auditeurs. Pendant une tournée de promotion du livre, quelqu'un m'a fait une remarque assez juste. Il m'a dit : « Comment peut-on tuer quelque chose qui n'existe pas ? » Autrement dit, y a-t-il jamais eu une démocratie ? Et c'est une question légitime. En fait, c'est exactement ce que le livre essaie de montrer : l'idée que l'ère impérialiste, qui a duré des siècles, aurait soi-disant évolué vers une forme d'organisation démocratique à l'échelle internationale. On

nous a présenté ça comme une sorte de happy end. Mais en réalité, ce n'était qu'une période de transition, un passage de l'impérialisme ouvert à un impérialisme plus discret... qui, aujourd'hui, revient peu à peu à une forme plus ouverte.

Alors, « Tuer la démocratie », c'est... disons que c'est discutable. Enfin, comment peut-on tuer quelque chose qui n'a jamais vraiment existé ? Peut-être que je devrais dire plutôt : tuer l'illusion de la démocratie. Ce serait sans doute une manière plus juste de le formuler. Mais bon, il y avait quand même des formes démocratiques, d'accord ? Des formes de démocratie, réelles, qu'on ne peut pas nier, qui ont existé. Je pense simplement qu'on est encore en train d'affronter le monstre de l'impérialisme. C'est ça, le grand défi auquel le monde fait face aujourd'hui : comment vaincre, et même abolir, ce système impérialiste qui sème le chaos partout sur la planète.

#Pascal

Oui, oui. Non, et comment mettre ça en lumière. Et je trouve que tu fais un excellent travail en écrivant là-dessus. Et je ne serais pas totalement dans le déni à propos de la démocratie. Je veux dire, il y a des différences objectives entre la façon dont fonctionnent les systèmes politiques de la Corée du Nord, de la Russie, de la Suisse et de l'Irlande. Ils ne fonctionnent pas de la même manière. Les interactions entre leurs différentes composantes se font différemment.

Et il faut qu'on ait une façon d'en parler. Je pense que le mot « démocratie » peut décrire un côté du spectre, avec toutes ses imperfections. Et bien sûr, il y a aussi le fait que la démocratie... beaucoup de gens pensent que c'est surtout le vote. Mais, pour en parler un peu, c'est aussi la séparation des pouvoirs, non ? L'idée, c'est d'éviter que le pouvoir soit trop centralisé. Mais enfin, pour les gens qui veulent suivre votre travail, ils devraient évidemment aller acheter votre livre, *Tuer la démocratie : l'héritage impérialiste occidental du changement de régime et de la manipulation médiatique.* Et vous continuez aussi à écrire régulièrement sur plusieurs sites en ligne, n'est-ce pas ? Où est-ce que les gens peuvent trouver vos articles ?

#Finian Cunningham

Eh bien, je continue à écrire pour la Strategic Culture Foundation. C'est une organisation basée en Russie. Mais si vous vivez dans l'Union européenne, vous ne pourrez pas y accéder, parce que l'UE a censuré tous les médias d'origine russe. Il faut passer par un serveur proxy pour contourner ça. Donc, vous voyez, quand on parle de liberté d'expression et d'accès libre à l'information, cet exemple montre bien que nous n'y sommes pas.

L'Union européenne, tu ne peux pas... Si je t'envoie, Pascal, si tu es de retour en Allemagne et que je t'envoie un lien vers un article de la Strategic Culture Foundation, de RT, de Sputnik ou de n'importe quel autre média russe, tu ne pourras pas le lire. Tu cliqueras dessus, et tu verras un message qui dit quelque chose comme : « Accès impossible ». Donc, l'information est coupée. Mais bon, moi, je travaillais pour RT et Sputnik. Avec les sanctions de l'Union européenne, après l'

explosion du conflit en Ukraine en deux mille vingt-deux, ces sanctions ont mis fin à ce travail, parce que je ne pouvais plus travailler ni recevoir de paiement. Mon moyen de subsistance a donc été limité par la censure de l'Union européenne. Mais je continue à faire de la recherche et à travailler.

#Pascal

Non, c'est vraiment pathétique. La bonne nouvelle, c'est que si vous vivez en Suisse, vous pouvez encore y accéder. Et moi, je vis au Japon, bien sûr, et j'ai consulté Strategic Culture ce matin. Donc, au Japon, ça fonctionne encore. Il y a certains endroits en Occident où on garde un peu plus de respect pour ce qu'on prétend défendre. Mais pour tous les autres, utilisez un VPN, allez sur Strategic Culture et cherchez Finian Cunningham. Finian, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Finian Cunningham

Merci, Pascal.